



"Pour une éducation à l'avatar: entre dissimulation et authenticité"

De Smedt, Thierry ; Brouwers, Aurélie

CITE THIS VERSION

De Smedt, Thierry ; Brouwers, Aurélie. *Pour une éducation à l'avatar: entre dissimulation et authenticité*. Jeunes et Médias: de ce que l'on sait à ce que l'on fait (Paris, 29/03/2013). <http://hdl.handle.net/2078.1/153826>

Le dépôt institutionnel DIAL est destiné au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques émanants des membres de l'UCLouvain. Toute utilisation de ce document à des fins lucratives ou commerciales est strictement interdite. L'utilisateur s'engage à respecter les droits d'auteur liés à ce document, principalement le droit à l'intégrité de l'œuvre et le droit à la paternité. La politique complète de copyright est disponible sur la page [Copyright policy](#)

DIAL is an institutional repository for the deposit and dissemination of scientific documents from UCLouvain members. Usage of this document for profit or commercial purposes is strictly prohibited. User agrees to respect copyright about this document, mainly text integrity and source mention. Full content of copyright policy is available at [Copyright policy](#)

Pour une éducation à l'avatar :

Entre dissimulation et authenticité

Thierry De Smedt

Professeur à l'École de Communication de l'Université catholique de Louvain

Membre du Groupe de recherche en Médiation des Savoirs (GReMS)

Thierry.desmedt@uclouvain.be

Aurélie Brouwers

Aspirante FRS-FNRS

Membre du Groupe de recherche en Médiation des Savoirs (GReMS)

Aurelie.brouwers@uclouvain.be

Introduction

Avec l'explosion des médias sociaux, les informations que les jeunes diffusent sur le web est une préoccupation pour les éducateurs. Parmi ces informations, celles qui révèlent au monde extérieur son identité personnelle sont certainement celles que les adultes considèrent comme potentiellement dangereuses pour le jeune usager des réseaux (Jenkins, Purushotma, Clinton, Weigel, & Robison, 2006).

Il existe des formations, et de nombreux sites qui proposent aux éducateurs et aux jeunes des conseils, voire des recettes en vue de ne pas diffuser les données relatives à l'identité personnelle. Pourtant, sans identification des partenaires, aucune communication n'est possible. Circuler masqué dans l'espace public est parfois même un délit. Quelle valeur, quelle interprétation peut-on donner à un énoncé, si l'on ne connaît pas l'identité de la personne dont il émane.

Le présent article explore les perspectives d'une possible éducation des jeunes à la gestion de leur identité sociale personnelle, conçue comme une compétence médiatique, avec, en contexte, un regard sur le processus anthropologique de la construction par l'enfant, de sa conscience identitaire. Grâce à des entretiens réalisés avec des jeunes de 13, 14 ans et de 17, 20 ans, nous avons repéré des pratiques, des usages, qui nous ont permis de formuler de

nouvelles questions de recherches ainsi que des recommandations à destination d'instances éducatives. Les observations que nous avons faites sont à prendre avec précaution. En effet, le nombre limité d'adolescents rencontrés ne permet pas de rendre compte de pratiques généralisées. Ce n'était pas le but de notre travail. Nous avons voulu littéralement tâter le terrain pour identifier de nouvelles questions et pistes de réflexions.

L'identité sociale

Dès qu'il naît, l'enfant est désigné par d'autres que lui. D'abord par ses parents avec son prénom. Ensuite, au sein de la famille, où il est désigné comme frère ou sœur. Ainsi l'enfant découvre qui il est par la manière dont les autres le désignent. A l'école, son identité s'enrichit de nouveaux « tags », comme par exemple son année d'étude ou la lettre de sa classe. La première symbolisation de l'identité sociale de l'enfant lui est donc imposée et il doit apprendre à s'y conformer. S'il attribue un nom à quelqu'un, lui ou un autre, c'est seulement « pour jouer » : « *on disait que tu étais Martin la dépanneuse et moi Flash McQueen* ».

A l'adolescence, le jeune cherche à se désigner lui-même. Il cherche à découvrir qui il est et qui il veut être pour lui mais aussi sous quelle symbolisation il veut apparaître aux autres et être désigné par eux. Il va expérimenter des groupes sociaux et tenter d'y trouver sa place. Dans un premier temps, il construit celle-ci en copiant les icônes identitaires de ses pairs aînés pour se faire accepter d'eux au sein du groupe auquel il cherche à appartenir. Ensuite, il tentera de se définir dans sa relative singularité par rapport aux autres et non plus comme les autres. Enfin, il se démarquera pour créer sa propre identité.

Pour reprendre Goffman (1973), il s'agit d'apprendre à agir afin de donner une expression de soi même qui permettra aux autres d'en retirer une impression (p.12).

Aujourd'hui, cet apprentissage, cette socialisation se fait aussi sur le Web, via les réseaux sociaux notamment. Mais le profil en ligne pose souvent des problèmes aux parents et aux éducateurs. La gestion de cette identité crée des tensions et des débats car elle a de multiples enjeux sociaux et sécuritaires.

Définition

Pour qualifier ces « profils », ces « présentations de soi » que les adolescents sont amenés à se construire, nous utiliserons le terme d'avatar. Le terme avatar est défini par Georges (2010) comme *un objet de l'interface qui a pour spécificité de signifier l'identité de son propriétaire (...) sous forme graphique dans un environnement 3D* (p.114). Cette définition rend compte de l'utilisation commune de ce concept qui met généralement l'accent sur le caractère graphique. Dans notre emploi du terme avatar, la dimension graphique n'est pas centrale. Nous entendons par avatar la manière dont l'utilisateur se fabrique une représentation numérique de lui-même. C'est la façon dont il présente, construit son apparence et se donne à voir aux autres usagers sur les médias numériques. Ce que nous ciblons par le terme générique d'avatar recouvre en fait ce que Georges (2010) appelait l'identité déclarative. Pour cette dernière, *l'identité déclarative se compose de données saisies directement par l'utilisateur, notamment au cours de la procédure d'inscription au service opérateurs autonomes, qualifiants, tels que les centres d'intérêts, sociatifs tels que la représentation d'amis* (Georges, 2010, p. 173). La signification que nous donnons à « avatar » n'est donc pas celle donnée communément. Pour nous, l'avatar est une façon de se présenter et cette présentation rassemble l'ensemble des éléments que l'on décide de communiquer à son propos et qui constitue la façon dont nous nous présentons aux autres (photos, informations personnelles, publications, etc.). Nous faisons donc ici clairement référence aux trois incarnations du Dieu Vishnou appelées « *avatars* ». Nous exploitons ici l'idée que chacun dispose de plusieurs avatars, chacun constituant une présentation de soi et qu'ils serait possible de changer d'avatar en fonction du lieu, du contexte ou des gens avec qui nous nous trouvons.

Quelle éducation à l'avatar ?

Actuellement, nous observons deux postures auprès des organismes à vocation d'éduquer les jeunes à l'utilisation de réseaux sociaux en ligne. La première, partagée par Action innocence¹², conseille aux jeunes d'utiliser un pseudonyme afin de protéger leur identité. Le point de vue de Clicksafe.be¹³ rejoint également cette posture, puisqu'il recommande également l'utilisation d'un pseudonyme qui ne trahisse ni son sexe, ni son âge, ni son vrai

¹² C'est une association non gouvernementale qui se définit comme une association de protection des enfants sur Internet (www.actioninnocence.org).

¹³ Clicksafe.be est une campagne de Child Focus, une fondation d'utilité publique belge pour enfants disparus et sexuellement exploités (www.clicksafe.be/splash/fr_BE, <http://www.childfocus.be/fr/accueil>).

prénom. Il s'agit donc ici d'une attitude de dissimulation qui est prônée. Cette perception fait de l'avatar une cagoule. Si cette posture permet de faire des expériences, il oblige le jeune à transmettre intentionnellement de fausses informations à son sujet. Cela implique de la tromperie (Goffman, 1973) envers les autres utilisateurs. Pour le jeune utilisateur, ce comportement peut lui donner l'impression de «jouer», de «faire semblant» et pourrait lui donner l'impression qu'Internet est un grand carnaval. Or, depuis l'enfance, nous savons qu'au carnaval, nous pouvons transgresser certaines règles, mais pas les autres jours. Ce genre de conseils de sécurité a donc pour effet secondaire de mettre une distance entre le jeune et son avatar, il se sent déresponsabilisé par rapport à ce qu'il fait sur Internet via cet avatar.

L'autre posture adopte un point de vue responsabilisant, plutôt que dissimulateur. Il considère que si le jeune décide de se présenter sur le web, il doit respecter des règles de transparence et dire qui il est vraiment. Il doit avoir l'honnêteté de se choisir un avatar officiel, authentique et ne publier que ce qu'il assume et que ce qu'il contrôle. L'ASBL Action Ciné Média Jeunes¹⁴, en partenariat avec une école primaire bruxelloise, a rédigé "12 conseils pour surfer tranquille". Nous pouvons y lire, par exemple, "*Je ne fais pas devant ma webcam, ce que je ne ferais pas devant ma grand-mère*". Le problème de cette posture, c'est qu'elle n'est pas compatible avec l'hétérogénéité croissante des relations sociales d'un jeune qui grandit. Il ne permet pas à l'adolescent d'expérimenter un *social role* (Goffman, 1973) et d'exercer une présentation de lui-même en fonction du contexte ou des personnes à qui il s'adresse. Personne n'a le même comportement, le même langage, la même tenue, dans la sphère familiale que dans la sphère professionnelle, avec ses copains du foot, qu'avec ses cousins, etc. L'adolescent doit donc apprendre à se construire, à la ville comme sur la toile, des déclinaisons symboliques de lui-même, dont chacune reflètent une partie pertinente de ce qu'il est pour ceux avec qui il est en relation.

Travail exploratoire

Questionnement

¹⁴ www.acmj.be

Ces deux postures sont donc aux antipodes l'une de l'autre. L'une, prône la dissimulation, l'autre, l'authenticité. Nous nous sommes demandé, en dépit de ces recommandations, comment les adolescents construisent leurs avatars. Au-delà du discours des adultes, comment les jeunes se débrouillent-ils avec leur identité numérique, comment la construisent-ils, la font-ils évoluer, comment la gèrent-ils, etc. Nous avons poursuivi notre questionnement en nous demandant ce qu'est un bon avatar pour ces jeunes.

Méthode

Nous avons rencontré 40 adolescents âgés entre 13 et 20 ans divisé en deux groupes ; 23 de première secondaire (13-15 ans) et 17 de 5^e technique (17-20 ans). Nous leur avons soumis, dans un premier temps, un questionnaire écrit afin de connaître leur nom et prénom, leur âge, leur(s) adresse(s) mail, le nom de leur(s) profil(s) Facebook, ainsi que si ils savaient ce que c'était un avatar et à quoi cela servait. Ensuite, nous avons entamé avec eux une discussion au sujet des réseaux sociaux sur lesquels ils étaient présents, la façon dont ils se présentaient sur ceux-ci, la manière dont ils les géraient, etc. Nous avons déterminé une grille de quelques questions ouvertes et laissé le groupe s'exprimer au sujet de ces questions en les laissant aborder ce qu'ils jugeaient intéressants. Ces discussions ont été filmées.

Observations

Premièrement, nous avons observé que le lieu de manifestation de la production d'avatar par excellence est aujourd'hui le réseau social Facebook. Chez les plus jeunes, 16 élèves sur 23 ont un profil. Ces derniers ont eu l'autorisation de leurs parents et ceux qui ne l'ont pas eue, n'ont pas créé de profil Facebook. Chez les plus âgés, 16 élèves sur 17 sont inscrits sur Facebook.

Chez les plus jeunes, le profil a été créé avec un parent (papa, maman, un grand frère ou une grande sœur). Il se compose de leur vrai nom et prénom ou d'initiales. La responsabilité de ce compte est partagée avec le parent. Le jeune est rassuré par ce partage et il fait confiance au jugement de son parent. Ainsi, c'est ce dernier qui fixe les règles (qui j'accepte dans mes

amis, ce que je publie, etc.). A leur âge, cette intervention des parents ne semble pas les gêner, au contraire, ils se sentent rassurés.

Les plus âgés ont aujourd'hui modifié leur profil, par rapport à celui qu'ils avaient initialement créé. Certains multiplient les comptes afin de gérer la diversité de leurs relations. D'autres paramètrent leur compte et organisent leurs amis en groupes. Aujourd'hui, ils se présentent sous leur nom et prénom ou sous des initiales. Certains d'entre eux ont expérimenté le pseudonyme, mais préfèrent aujourd'hui utiliser leur nom et prénom. De fait, les adolescents ayant utilisé un pseudonyme ont été confrontés à de nombreuses sollicitations et ont rencontré des difficultés à les gérer. Au cours de la discussion, les plus âgés ont abordé le concept de responsabilité. Pour ces derniers, chacun est responsable de qui il accepte comme ami sur le réseau. Nous avons noté que pour ces jeunes le principe de responsabilité n'est pas porté sur la responsabilité en tant qu'émetteur (être responsable de ce que l'on publie sur son profil ou sur celui des autres). Pour eux, chacun est responsable de qui il accepte comme ami. Si j'accepte une personne qui publiera des choses désagréables sur ma *timeline* ou qui aura un comportement déplaisant à mon égard via le réseau, il faut « *assumer* ». La responsabilité est en fait du côté de la « victime » qui n'aurait pas du accepter cette personne dans ses contacts Facebook.

Alors que les plus âgés gèrent et contrôlent la diversité des relations (plusieurs profils, groupes, etc.), chez les plus jeunes (13-15 ans), la gestion de la diversité des relations ne fait pas sens. Ils ne voient pas de problème à communiquer de la même façon aux différents amis, à la famille, etc. Leur maîtrise de paramétrage du compte est assez approximative, et encore une fois, ils se reposent sur leurs parents pour sa gestion. Pour ces derniers, les règles, de façon générale, sont dictées par les parents et ça ne semble pas gêner les enfants.

Chez les plus âgés, les règles sont dictées par le système lui-même. Tout ce que Facebook permet techniquement de réaliser est donc autorisé. Nous nous sommes ainsi rendu compte qu'ils ignoraient complètement que le règlement de Facebook interdit la création de profils imaginaires (profil de personne n'existant pas réellement). Pour les jeunes, friands de ce genre de divertissement, il est permis d'en créer puisqu'aucune contrainte technique ne l'interdit.

Nous avons constaté que les plus jeunes recherchent l'interaction (via le chatte, la publication de photo, les commentaires etc.). Les plus âgés s'intéressent à d'autres plateformes de socialisation moins interactives (Tumblr, Instragram, par exemple). Ils diversifient également les systèmes employés par rapport à leurs pratiques. Ainsi, ils chattent de moins en moins sur Facebook, mais préfèrent l'utilisation de Skype. Ce nouvel intérêt pour d'autre plateformes (et le décroissement d'intérêt pour Facebook) a été noté également dans la recherche du Pew Reserch Center « *Teens, Social Media, and Privacy* » (Madden et al., 2013). Ils mettent en évidence que les adolescents se détournent de Facebook pour plusieurs raisons ; premièrement, il y aurait trop d'adultes présents sur le réseau, deuxièmement, la dramatisation de certains évènements pèserait les adolescents, enfin, les jeunes subiraient un stress dû à la gestion de ce que les autres publient à leur sujet et à leur réputation sur le réseau.

Enfin, Nous avons abordé la question de l'avatar. Après avoir défini ce concept avec eux, nous avons demandé à chaque groupe de nous expliquer ce que serait un « bon » avatar. Pour les plus âgés, le bon avatar doit être crédible (pas de nom farfelu, par exemple) mais ne pas communiquer d'informations trop privées (comme l'adresse du domicile). Pour les plus jeunes, celui-ci devrait être hybride, c'est-à-dire une part d'authenticité et une part de frivolité. Il faut que l'on puisse clairement identifier ce qui est de l'ordre de l'authentique dans le profil et ce qui est de l'ordre de la plaisanterie. Par exemple, puisque Facebook ne permet pas de s'inscrire si l'on a moins de 13 ans, il est préférable de dire que l'on a 42 ans plutôt que 15. Ainsi, pour le jeune, il n'y a pas de tromperie (Goffman, 1973) vis-à-vis de ses camarades puisqu'il est clairement identifiable que cette information est de l'ordre de l'humour.

Éléments de synthèse

De ces riches entretiens, nous retenons particulièrement quatre choses. La première est relative à l'expérience du pseudonyme par les jeunes. Celle-ci a révélé que l'utilisation d'un pseudonyme attire un grand nombre de parasites sur Facebook. Cette expérience va donc à l'encontre des conseils prodigués notamment par Child focus.

Deuxièmement, la façon dont les jeunes ont abordé le concept de responsabilité, nous a également interpellé. La responsabilité est décentrée, elle n'est pas sur celui qui publie, mais sur celui qui accepte que la personne publie.

Concernant la gestion des relations sociales, nous avons remarqué que cette question ne fait pas sens pour les plus jeunes. Leurs parents gèrent leur compte Facebook et ça ne leur pose aucun problème. Ce sont des pré-adolescents encore fortement ancrés dans l'enfance. Nous devinons que ces jeunes sont encore dans un âge où papa et maman peuvent rentrer dans la chambre sans frapper. Mais dans quelques années, ils évolueront, exigeront que l'on frappe avant de rentrer et changeront le mot de passe de leur compte. C'est à ce moment là que prendra sens la gestion de leur(s) avatar(s).

Enfin, à propos du « bon » avatar, petits et grands se rejoignent sur le fond. L'avatar doit être un savant mélange d'authenticité et de dissimulation réfléchie. Il y a des choses pour lesquelles il est préférable de ne pas communiquer (son adresse postale, par exemple) ou pour lesquelles il est conseillé de jouer la carte de l'humour (l'année de naissance). Pour le reste, l'authenticité est de mise. Il faut savoir à qui on s'adresse et pour cela, tout le monde doit jouer le jeu.

Perspectives d'éducation

Suite à nos entretiens, nous avons pu dégager quelques perspectives pour une éducation à l'avatar. Tout d'abord, nous défendons une éducation contextualisée plutôt que l'application de grands principes. Il est nécessaire de dialoguer avec les jeunes afin de connaître leurs véritables pratiques et dépasser les représentations que nous en avons. La question de la construction de l'identité des adolescents via les réseaux sociaux recouvre deux enjeux ; celui de la pratique médiatique des adolescents et celui de la socialisation de ceux-ci.

Notre travail exploratoire, analysée sous l'angle du modèle ci-dessus, nous amène à suggérer une éducation à un avatar hybride amenant le jeune à se présenter sur la toile à travers quelque chose qui lui ressemble mais au sujet duquel il ne doit pas tout dire. Il s'agirait d'une identité de l'ordre de l'icône selon Peirce, entre ressemblance et facticité (Savan, 1980).

Pour ce qui est de la socialisation, il apparaît important d'aborder avec les jeunes la question de la gestion de l'avatar à l'âge où ils se construisent des cercles de relations sociales. Les pré-adolescents que nous avons rencontrés commençaient à peine à entrevoir cette multiplicité des relations et ne pourraient donc adhérer à une activité éducative de ce type. En effet, pour les plus jeunes, les parents ont un rôle primordial, qui les rassure et semble leur suffire. Il serait donc intéressant de convier parents et enfants à réfléchir ensemble sur les pratiques à l'âge où les enfants ne contestent pas encore le filtrage des parents.

De cette façon, l'éducation aux médias devient un outil au service de la socialisation et de la construction de l'identité des adolescents. Grâce à une éducation critique aux pratiques médiatiques, le jeune prend conscience que part la manière dont il se présente aux autres, ces derniers se font une impression de lui. Il apprend l'intérêt de gérer, d'organiser ses relations sociales. Le « réglage » des paramètres du réseau social devient un moyen d'objectiver les « paramètres » de la socialisation identitaire.

Des activités éducatives pourraient être mises en place, par exemple, à partir de l'analyse de profils Facebook pris au hasard ; *Que pouvons-nous savoir de cette personne, que pouvons-nous deviner de celle-ci, que penserais-je si j'étais telle ou telle personne par rapport à elle, etc.* Ou encore confronter ce que l'on peut savoir ou deviner d'une personne inconnue à partir de son profil Facebook et la rencontre réelle avec cette personne.

Perspectives de recherche

Il serait bien entendu intéressant d'étendre notre recherche à un nombre plus important d'adolescents, venant de milieux socio-économiques divers afin d'obtenir une représentation de la façon dont les adolescents, aujourd'hui gèrent leur(s) avatar(s). Mais nous pensons également qu'il serait pertinent d'inclure les jeunes universitaires. Sortis de l'enseignement secondaire, ils ne sont pas encore tout-à-fait des adultes, mais leur vie sociale s'enrichit, ce qui les oblige à composer avec différents groupes de relations.

Nous pensons également qu'il serait pertinent de mieux étudier comment les jeunes s'approprient la notion de responsabilité, et en particulier sur un réseau social tel que Facebook. Cette représentation nous a en effet semblée intéressante par le fait que les jeunes

semblent l'invoquer souvent, mais sans la définir. Nous pensons également que l'analyse des modèles d'organisations sociales chez les adolescents serait tout à fait pertinente. Enfin, le décalage observé entre les discours des instances éducatives et la pratique des jeunes, nous pousse à questionner les craintes des enfants, des adolescents et des adultes en matière de réseaux sociaux et de comparer celles-ci.

Conclusion

Cet article présente un travail exploratoire s'intéressant aux pratiques des jeunes concernant la façon de se présenter sur les réseaux sociaux et leurs manières de gérer leurs relations sur ceux-ci. Comment se présenter, quelles informations divulguer à qui,... relève d'une éducation à l'avatar. Cet avatar est l'occasion pour les jeunes de tester et d'apprendre à se présenter aux autres en fonction de ceux-ci et du contexte de présentation. L'usage de l'avatar est une question qui nécessite d'envisager le développement d'une compétence médiatique singulière, mais celle-ci n'a de sens que si elle s'insère dans une vision plus large du développement personnel des jeunes au sein des groupes sociaux concrets dont il est membre. Il serait intéressant de penser un espace d'entraînement pour exercer ces avatars; un réseau social en vase clos prenant place dans la classe, par exemple, où le jeune découvrirait les impressions que peuvent susciter sa façon de se présenter, comment sont reçus ses publications, ce qu'il veut dire à son propos et ce qu'il ne veut pas, etc. Cet espace d'entraînement serait un levier pour la socialisation de l'adolescent à la toile, comme à la ville.

Références

- GEORGES, F. (2010). *Identités virtuelles. Les profils utilisateur du web 2.0*. Questions Théoriques.
- GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 1: La présentation de soi* (Editions de Minuit). Les Editions de Minuit.
- JENKINS, H., PURUSHOTMA, R., CLINTON, K., WEIGEL, M., & ROBISON, A. J. (2006). *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century* (White paper). The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation.
- MADDEN, M., LENHART, A., CORTESI, S., GASSER, U., DUGGAN, M., & SMITH, A. (2013, mai 21). *Teens, Social Media, and Privacy*. Pew Research Center.
- SAVAN, D. (1980). La sémiotique de Charles S. Peirce. *Langages*, 14(58), 9-23.